

## Les fondements de la phonétique quantique

Par R. F. MIKUŠ, Zadar

Les beaux et très encourageants résultats de la phonétique instrumentale, surtout acoustique, me semblent dans un certain sens compromis par l'obstination avec laquelle se maintiennent en phoné(ma)tique et en linguistique les notions traditionnelles de «son», «voyelle», «consonne», «phonème (consonantique, vocalique)» et semblables qui témoignent d'un décalage entre un ordre de choses dûment analysé par les sciences et une nomenclature inadéquate qu'une phonétique théorique aurait dû remplacer il y a bien longtemps par une autre, plus rationnelle.

Certes, derrière ces notions certaines réalités se cachent, tout comme derrière l'expression telle que «le soleil se lève à 6 heures» en est escamotée une. Bien que nous sachions depuis *Galilée* que le soleil «ne se lève» ni ne «se couche», nous continuons par inertie linguistique à parler du «lever (coucher)» du soleil. En est-il de même de nos notions? Evidemment non, car on a pas encore posé sérieusement la question de savoir ce qu'elles signifient en fait.

Dans un article qui paraîtra prochainement dans la revue *Phonetica*, j'ai essayé de montrer que «son», «voyelle», «consonne» ne sont que des noms donnés par l'empirisme primitif et le réalisme naïf de l'antiquité aux qualités («timbres» ou «couleurs») de l'expiration rendue audible grâce aux certains mouvements et aux certaines positions des organes phonatoires. Pour décrire le phonétisme d'une langue, tout autre terme est aberrant sauf celui de *qualité expiratoire* dont les variétés sont définies par les variations topographiques et par différentes phases (implosion, tenue, explosion) de l'acte phonatoire.

Parallèlement à l'abolition de ces termes néfastes, dont l'imprécision tenait la phonétique pendant deux milliers d'années dans une impasse, il a été nécessaire de définir d'une manière prégnante aussi l'unité phoné(ma)tique fondamentale du langage.

Etant donné que par sa nature la parole n'est que l'expiration «colorée» et que celle-ci est linéaire, l'unité phoné(ma)tique fondamentale ne saurait être que linéaire elle aussi. Comment la chaîne parlée pourrait-elle s'étendre dans la linéarité s'il n'en était pas ainsi? Voilà pourquoi l'unité fondamentale n'est ni «voyelle», ne «phonème», mais un segment infinitésimal de l'expiration que j'ai appelé *quantum phonétique*, et qui est un invariant dont les propriétés: quantité (longueur) relative, «couleur», intensité et hauteur musicale relatives constituent les «traits distinctifs»; la «syllabe» est la notion empiriste primitive de quantum, mais ne s'identifie pas avec lui, car il y a des quanta que la tradition ne connaît pas comme «syllabes».

En analysant différents jeux des phases phonatoires, j'ai trouvé, dans l'application de la théorie, que le français possède environ 27 types quantiques, fondés sur 8 types fondamentaux pour lesquels la phonétique française ne connaît que «syllabe fermée» et «syllabe ouverte».

Adresse de l'auteur: Prof. Dr. Radivoj Franciscus Mikuš, Beogradska 16, Zadar (Yougoslavie).

### Discussion

*Váček* (Praha): Es ist sehr fraglich, ob die Quantisierung der qualitativen Tatsachen einen positiven Wert bringen kann. In der Sprache sind es gerade die qualitativen Tatsachen, die einen funktionellen Wert haben.